

Webinaire sfap du 23 novembre 2022

FIN DE VIE ET SPIRITUALITÉ

Il y a souvent confusion entre spiritualité et religion. Il nous faut respecter la laïcité mais nous sommes invités à prendre en compte la spiritualité, c'est-à-dire la quête de sens que l'approche de la mort déclenche.

La spiritualité a une dimension relationnelle qui respecte la liberté de l'autre ; elle est partie prenante de l'humain.

La dimension religieuse comporte des rites où la notion de relation aux autres ou à une divinité est importante. C'est une proposition de sens et une tradition.

La spiritualité tend à se détacher du religieux qui pour le croyant est une relation à Dieu, un dialogue.

Nous vivons dans une société sécularisée où la religion n'a plus de dimension sociale. La spiritualité, dont la dimension culturelle est importante, n'a plus besoin de la religion .

La charte de la laïcité impose la neutralité et interdit le prosélytisme.

Pour exemple cette situation vécue où une patiente dit à une bénévole que sa maladie trouve son origine dans un sort qu'on lui a jeté. L'écoute doit être attentive à ce qui fait partie de sa quête spirituelle de sens.

Une autre patiente vit son hospitalisation comme une situation qui n'a pas de sens, et veut rentrer à la maison pour sa fille à qui elle ne supporte pas de faire de la peine. Il y a rupture de leur relation, séparation. Le bénévole est témoin de cette quête de sens et de l'anticipation de la grande séparation qu'est la mort. Il faut prendre en compte cette dimension affective, les émotions et les sentiments.

La spiritualité est incarnée et le corps est vecteur de la dimension spirituelle de la relation. La vie est esprit dans la chair

L'acceptation de la finitude se traduit par des sentiments de peur et d'angoisse. Le malade doit affronter l'énigme de la condition humaine qui est finitude, ce qui provoque un sentiment de révolte.

Cela nous renvoie à notre propre finitude et à nos croyances. Le bénévole est rejoint dans sa propre humanité lorsqu'il approche la personne malade.

L'accompagnement est éminemment humain car la relation est spirituelle. Il doit prendre en compte la quête spirituelle et partager une expérience de sens sans être obligatoirement dans la même appréciation du sens.

Se faire proche et disponible aux mots, c'est être confronté à sa propre humanité et être rejoint par le questionnement sur la mort. On n'y est pas toujours disponible ;

L'aumonier se situe dans une dimension religieuse dans laquelle n'est pas le bénévole.

Le bénévole n'est pas tenu de comprendre, mais d'écouter et d'accompagner, ce qui permet à l'autre de s'exprimer et de voir sa recherche reconnue.

Quelques questions :

Comment répondre à un malade qui nous questionne sur nous-même ?

Il est clair que le bénévole est là pour écouter et non pour témoigner, mais il peut parfois répondre clairement en vérité, mais sans prosélytisme.

Quelle est la place de la spiritualité dans la formation des soignants ?

Cette dimension est peu abordée sauf un peu dans le D U de soins palliatifs. On peut l'aborder par le biais de la culture, qui en est une dimension importante.

Notre culture judéo chrétienne a développé une notion de culpabilité qu'il faut reconnaître.

Les rapports sont parfois difficiles avec l'aumônier qui ne reconnaît pas toujours la dimension spirituelle hors de la dimension religieuse.

Comment accompagner les personnes confuses ?

La confusion n'empêche pas une certaine communication. L'acceptation à écouter change tout, sans toujours être dans la compréhension mais dans la présence.

En conclusion, la quête est préférable à la certitude.